

créé dans le cadre de

LA NUIT DE L'ÉTHIQUE

LA VIE EN DOUTES

pedro vianna

avril 1998

LA VIE EN DOUTES

poèmes extraits de différents recueils¹

pedro vianna
avril 1998

Le récital de poésie en musique
La vie en doutes
a été créé dans le cadre de
La Nuit de l'éthique 1998
– nuit du 29 au 30 mai –
organisée par Oliver Abel
au temple des Batignolles

textes dits par Pedro Vianna
accompagné de
Nicolas Fourcaud – violoncelle
Philippe Guédon – basse électrique et percussions
Céline Trocmé – violon

par la suite
a rejoint le groupe
Nadia Madaoui – percussions

Première étape : *Douter pour risquer*

doute
 maître-mot du séculaire combat
 entre vérité et vie²

∩ ∩ ∩

derrière le mur paisible de la chambre où vous dormez
 quelque chose se passe

un homme trame la mort d'un autre homme
 une mère plonge en vrille dans l'horreur d'un mari humilié
 deux êtres s'abandonnent aux risques de l'amour
 la solitude se grise de sa propre illusion
 la joie se cramponne aux espoirs qu'elle engendre
 la tristesse s'épanouit dans l'autocomplaisance
 une femme tire sa révérence en se tailladant les veines de l'avenir
 un père pleure son enfant qui n'est plus
 deux corps s'amalgament pour pénétrer le temps
 la nuit piétine embourbée dans les heures inachevées
 le silence se dilate pour faire éclore l'avenir
 le chagrin se dissout dans l'espoir des rêves à réaliser
 une enfant s'engouffre dans l'inconnu de la vie
 un adolescent apprend perplexe son premier amour blessé
 un couple se découvre unique se dévore s'accomplit
 un réveil sonne à contretemps
 l'obscurité frémit froissée par l'intrusion
 un reflet intempestif ébranle des certitudes ancestrales

quelque chose se passe
 derrière le mur indiscret de la chambre où vous vivez³

∩ ∩ ∩

mondes qui s'effondrent
 sociétés à la dérive

êtres égarés dans leurs univers fantômes
 êtres prisonniers de leur entendement absent
 imprégnés de leur propre négation
 immergés dans une vie qui les tue à grand feu intérieur
 êtres manipulables manipulés corvéables corvés à merci
 êtres des heures fades des heures creuses des heures mortes
 adossés au mur de leur impuissance veulerie ignorance
 êtres rescapés du bonheur qu'ils ont eu peur d'affronter

êtres voués au silence des bavardages incongrus des babils stériles des plaintes vaines
êtres déjà morts suivant à rebours leur cortège funèbre en quête de la fin

mondes qui s'avachissent
sociétés qui s'avilissent⁴

∩ ∩ ∩

un homme timbré
parvient à se glisser dans une boîte à lettres
pour tenter de se trouver une adresse

une lettre timbrée
s'enfuit de la sacoche du facteur
tombe dans le ruisseau
s'en va à vau-l'eau
mais n'arrive jamais à destination⁵

∩ ∩ ∩

Je voulais être
un fleuve doux
tout au long
de son cours

Je voulais être
une fleur
qui ne donne
que joie

Je voulais être
une étoile
brillant en
nuit de tempête

Je voulais être
la pluie
en saison
de sécheresse

Je voulais être
le vent
en océan
de calme

Je voulais être
le peuple
en temps
de révolution

Dans ma vie
je ne voulais
qu'être un frère
pour mes frères
les Hommes

Je voulais être
l'ami
qui est sûr
dans la disgrâce

Je voulais être
le chant
qui soulage
en jour de corvée

Je voulais être
le rire
qui permet
de s'en sortir

Je voulais être
le cri
qui annonce
l'arrivée

Je voulais être
la main
qui sert
de pont et de mur

Je le voulais

C'est interdit

Notre époque
est complexe

Un long chemin
reste à faire
avant de pouvoir
sourire
comme un enfant
le jour
de son premier mot

Ceux
qui font

du silence
l'outil
pour nous
briser

Ceux
qui enferment
l'amour
dans les bourses
de commerce

Ceux
qui freinent
le flot
du nouveau
et du non-vu

Ceux
qui vivent
la mort
de chaque être
brimé

Ils nous l'ont interdit

Les fleuves
ont besoin
pour arriver à la mer
de sauter
sur les barrages

La fleur
sort
ses épines
pour ne pas être
arrachée

Les étoiles
se cachent
pour ne pas
servir de cible

La pluie
ne peut tomber
qu'enrobée
de fumée

Le vent

s'il souffle
apporte
l'odeur
des cadavres lointains

Le peuple
s'il laisse faire
on l'enchaîne
pour toujours

Le frère
s'il est complaisant
on le prend
pour un imbécile

Et malgré tout

je voulais être

un violon enragé
une couleur défendue
un geste sans intérêt

Et malgré tout
je me consume
à chaque jour
un morceau

Et malgré tout

je l'écris

noir sur blanc
sur papier

car je sais

que l'Homme
n'est
qu'au début
de sa longue aventure.⁶

∩ ∩ ∩

chercher la vérité
dans un tissu de mensonges
c'est comme vouloir dénicher
un éléphant dans une fourmilière

soit il n'y est pas
soit elle n'est plus⁷

∩ ∩ ∩

va-t'en
abandonne-moi
engouffre-toi dans la nuit

car je t'aime

prends ce qui te reste de cœur
ne regarde plus en arrière
ravale ta peine et disparais

car je t'aime

sèche tes larmes avec l'éponge de l'oubli
affermiss tes pas avec le fer de l'indifférence
endurcis ton âme avec la pierre du néant

car je t'aime

quitte cette aube d'enfer
mets fin à ce déluge de haine
cherche ailleurs la suite d'une fin inexorable

car je t'aime

laisse-moi et fuis

car je t'aime

car sous cette pluie de feu
où j'agonise
il ne reste de moi que toi

et le souvenir que tu emportes
pour hurler au monde qu'ici on se meurt⁸

∩ ∩ ∩

silences en guise de réponses
le verbe s'empêtre dans les filets du temps
le mot se fige
la vie se poursuit

les pièges du songe se glissent dans les creux du réel

la raison s'affole s'emballe déserte la lice
le feu se brûle en frôlant le rêve d'un instant

l'ombre se dépouille des clartés aveuglantes
prend son envol se déploie comble les jours des nuits fragmentées
pour féconder l'essence des ténèbres

l'illusion n'est qu'illusion
morceau usé d'une réalité refusée
prétexte ruse alibi pour celer l'étendue de l'abîme
qui relie l'être et l'humain⁹

∩ ∩ ∩

pour être trompé
il faut d'abord s'être trompé

les visages sont là
plantés au gré des semences
rabougris au gré de la vie

les visages sont là
pour se faire parer
des fantaisies du vouloir inventif
des illusions fanées
dans le silence incohérent
des mensonges inassouvis
s'évanouissent les masques
façonnés par l'aveuglement
dans sa révolte apaisante

les masques défaits
émerge l'éclat glacial
des vrais visages

il faut d'abord s'être trompé
pour être trompé¹⁰

∩ ∩ ∩

tu es comme une tache blanche
dans un univers noir

ou

comme une tache noire
dans un univers tout blanc

tu es le rêve de ma fatigue
la fatigue de mes rêves¹¹



fuis je te dis
attrape ce qui te reste encore de courage
et fuis tant qu'il en est encore temps
tant que tu peux encore choisir
de ne pas t'enfuir de ne pas t'enfouir dans les replis
d'une complicité jamais avouée

il y a toujours à l'horizon
une sirène empressée
prête à jouer la dame d'œuvres
pour les cœurs impuissants à choisir

à affronter l'irrésistible nul n'est tenu

et l'on fuit en fuyant ses responsabilités

fuis je te dis de choisir de fuir
fuis tes fantasmes chaque nuit éborgnés
fuis tes passions chaque matin crachées à la sauvette
fuis tes tentations chaque jour englouties dans les wagons du métro
fuis les chansons que tu n'a jamais écrites
les baisers jamais donnés
les terreurs inavouées
fuis ta vie aux regrets dérobés
fuis ta mort seule fin que tu poursuis
fuis cette vie qui t'empêche de vivre
cette vie qui châtré ton sort
vie qui lamine tes rêves
qui rabaisse tes joies
avilit tes frissons
ta raison
prison

fuis ta vie-geôle
et vis
enfin¹²



le temps a perdu ses repères
les instants se sont figés dans une éternité accablante
l'éternité s'est contractée pour devenir éphémère
l'infini a perdu sa continuité

je suis ficelé par des lambeaux d'avenir qui se déchirent

le temps a perdu ses repères
l'amour a perdu sa raison¹³

∩ ∩ ∩

le métro est là

ma main ouvre ta porte

nos yeux se rencontrent
depuis dix mille ans
en ce moment

nos mains longent les barres

nos pieds courent l'espace
qui nous rapproche

est-ce vrai ?
depuis si longtemps ?

une main ouvre la porte

tu n'es plus là

le métro est reparti.¹⁴

∩ ∩ ∩

je vis vivre
je vécus
cette série ininterrompue de petits malentendus
travestis en merveilleuses rencontres
dont souvent prend la forme la vie

je voudrais
– je l'oserai –
supprimer effacer annihiler
cet abîme
qui sépare

les rencontres dans le temps
des rencontres dans l'espace¹⁵

∩ ∩ ∩

analyse...
mot banal
clef magique
censée tout arranger

analyse !
l'état d'esprit
l'esprit des autres
passants furtifs

analyse...
du sang froid
du courage
jusqu'à frôler le cynisme
afin de ne rien oublier

analyse...
clef banale
mot magique
qui finit par déranger

analyse !
me suis-je dit

analyse...

me voici
encore une fois
nu
impuissant
devant ton image
qui écrase le désir
vital
de te chasser de ce coffret
pas plus gros qu'un cœur d'homme
où j'enferme mes espérances
et les nourris
du venin de la patience
des pièges de l'espoir

me voici devant toi
comme dans un musée
devant une pointe de flèche
du temps où l'Homme

(ça c'est toi, ça c'est moi
ça c'est nous tous)

où ce projet d'Homme d'aujourd'hui
apprenait à chasser

face à toi
face à la pierre
je suis face à moi
sans pouvoir me toucher

me voici
interdit
défendu
exclu
de moi-même
que je ne peux violer
que par toi

me voici
aussi éloigné de moi
que l'ouvrier
du produit de son travail

me voici
incapable
de concrétiser en caresses
l'abstrait de mon amour
comme un travailleur au chômage

je construis au fil des jours
le repaire de mes frustrations futures
le tombeau d'une vie
avortée
avant d'être conçue

je bâtis
jour après jour
cette pyramide cérébrale
à partir des ruines
de mes rêves d'amour

et tous les jours
résurrection
quand la nuit
la présence de ton absence
s'impose

sans toi
je me sens
marginal

sans poids
sans mesure
sans frein
sans issue
abattu par moi-même

sans toi
je suis comme un jardin
interdit aux enfants
comme un arbre
sans écorce
menacé par la hache
comme paris
sans la seine
ou comme la seine
sans paris
propre encore
peut-être
mais coulant pour rien

sans toi
je ne suis que moi
seul
au milieu
de l'arène
comme un vainqueur
qui voit repoussés
les lauriers qu'il offrit
et qui les porte alors
humblement
en couronne d'épines

sans toi
je suis
comme un prisonnier
à qui
nul ne rend visite
comme un échec
qui n'attriste personne

mais enfin
pourquoi toi
plutôt qu'un autre

car tu es
celui dont le regard
m'invite
au banquet de l'infini

car tu es
celui dont les mains
me parlent
de partage

car tu es
celui dont les lèvres
m'offrent
le goût de l'avenir

toi
corps
auquel je veux livrer
ma dernière vérité

toi
esprit
auquel je veux joindre
mon dernier élan de jeunesse

toi
corps
que je veux dévoiler
pour lui arracher tes secrets

toi
esprit
que je veux pénétrer
pour y féconder mes poèmes

toi et moi
comme deux éléments
en fusion
tombant dans la même cuve
pour créer l'alliage

toi et moi
comme le feu et le bois
qui deviennent charbon

toi et moi
unis
par le ciment de l'orgasme
soudés
par les combats de la vie

pour la raison

voilà les raisons
de ma seule raison d'être

pour le reste

y compris la déraison

j'en ai assez
en disant
que je t'aime¹⁶

∩ ∩ ∩

tu es pour moi
comme un gouffre d'air pur
dans un univers pollué

un gouffre
dans lequel je plonge
et me noie
pour pouvoir respirer¹⁷

∩ ∩ ∩

qui suis-je
moi
mais qu'est-ce moi
cri unique
synthèse de millions d'autres cris
sur lesquels s'applique une volonté
volonté d'être humain
volonté d'être humain
je suis sans doute
une interrogation¹⁸

∩ ∩ ∩

pour ne pas agresser
ne jamais oublier
que l'autre est un je lui aussi¹⁹

∩ ∩ ∩

Seconde étape : *Risquer pour vivre*

le sage assis sur le pas de sa porte
contemple le pas suspendu de l'homme
qui ne sait plus vers où diriger ses pas

entre deux hésitations

le passant perçoit le regard pénétrant
de l'homme assis sur le pas de sa porte
qui ne veut aller nulle part

le sage sait que n'importe où c'est partout
il sourit en pensant au pas suspendu

le passant prend l'apparence pour l'essence
il s'agite s'excite sans savoir ni vers où ni pourquoi il s'en va

le sage pense
le passant court

le sage flue dans son devenir
le passant se fige dans son avenir absent²⁰



la nuit s'emballait sur les rails
la pensée s'égarait sur les voies de traverse
les mystères indéchiffrables d'un passé pourtant limpide
s'agitaient au sortir des tunnels de la mémoire excitée

silences jamais comblés des morts inachevées
traces persistantes d'un rêve défaillant
temps poignardé avant de s'accomplir
lambeaux de vie balisant la route devenue impasse
moments déchirés offerts en holocauste à l'avenir évidé
apparences fulgurantes d'une essence inexistante
paysage fade pour souvenirs aguichants
désirs escamotés derrière les fenêtres éteintes
promesses abandonnées au fond des maisons assoupies
êtres incongrus faisant tourner un monde endormi
sous la pluie cinglante tombant à contretemps
amour dilettante annihilé par la peur d'exister
arrêts imprévus aux gares fantômes figées dans la brume
souvenirs immobiles d'un futur délaissé perdu dans le passé non vécu

l'aube éventrée s'éparpillait dans l'horizon fugitif
la passion s'estompait cédant la place au néant
les heures mortes s'approprièrent le regard muselé
de l'homme abandonné mutilé à l'orée du chemin²¹

∩ ∩ ∩

au-delà du geste il y a la main
au-delà de la main il y a le regard
au-delà du regard il y a la pensée
au-delà de la pensée il y a

le vécu

qui engendre le geste

dans lequel se trouve la main²²

∩ ∩ ∩

Hantées étaient les maisons
Hantées par la mort la faim la misère
Les villes les villages les champs
Hantés par la peur les cris les menaces
Tristes étaient les hommes les femmes les enfants

Enfants de la terre sèche
Enfants de l'absence de pluie
Enfants noyés par la pluie
Étranglés par les lianes tentacules géants d'un satan inconnu

Ils étaient là
pâles
fragiles
secs comme le sol qu'ils creusaient de leurs mains
ils étaient là
hommes femmes enfants plantés sur la Terre
les racines au ciel
ils étaient là
des êtres d'une espèce étrange
une espèce de roseaux fragiles
car inflexibles
têtus
terribles

Ils étaient là
Ils regardaient
Ils voyaient

Ils ne comprenaient guère
le monde environnant

Alors
d'autres hommes arrivèrent
d'étranges hommes
des hommes étrangers
des hommes qui disaient
que le travail est fait pour l'Homme
non l'Homme pour le travail
si le travail fait de l'Homme son esclave
il faut vivre libérer le travail

Étranges hommes
Hommes étranges
venus du paradis fulgurant
où la vie se compte en années
où la terre est verte
où le soleil est frère

Étranges êtres
Étranges prêtres
venus du ciel terrestre
par-dessus les eaux
Hommes de foi
qui portaient la foi en l'Homme
et le criaient aux arbres aux cieux aux Hommes
à la forêt vierge au désert rouge
au félin sauvage à la fleur envoûtante

Et les hommes les femmes les enfants
s'aperçurent
qu'ils étaient des hommes des femmes des enfants comme les autres
et ils le crièrent aux cieux aux Hommes à Dieu
et ils empoignèrent leur dignité d'Homme
et ils frappèrent la mort la faim la misère
et ils frappèrent et ils frappèrent et ils frappèrent
peut-être même à tort et à travers
mais ils étaient fiers de leur corps de leur tête de leurs mains
de leurs prêtres de leurs frères de leur Dieu

Et la mort la faim la misère
s'allièrent
et de leurs lianes tentaculaires encerclèrent ce peuple de Dieu
et sévirent et sévirent et sévirent
et séviront encore longtemps

Mais les hommes les femmes les enfants
auront toujours gravé dans leur esprit
l'amour de ces étranges prêtres
ces prêtres étranges étrangers
étranges frères venus d'ailleurs²³

∩ ∩ ∩

leurs morts ont-elles été vaines ?

valait-il la peine de renoncer aux années
pour quelques instants d'amour défendu ?

était-il sensé de survivre
pour contempler les rêves brisés ?

une éternité de solitude
compense-t-elle une seconde d'horreur ?

pouvait-on abandonner le vent ?
pouvait-on anéantir l'océan ?
pouvait-on rendre le feu aux profondeurs de la Terre ?

savons-nous l'étendue du chemin ?
savons-nous le prix de l'honneur ?
savons-nous la terreur de l'échec ?

la vie n'a que le sens qu'on lui donne

lorsque tout s'effondre
il ne reste qu'à fouiller les décombres
à la recherche des survivants²⁴

∩ ∩ ∩

un chat amoureusement distrait
se promène impérial sur sa gouttière

tous phares allumés
une automobile traverse la nuit
foudroyant la ville enneigée

un enfant insouciant découvre son premier chagrin
se fond dans la brume et surgit du néant

de son ombre la voiture écrase
l'ombre endormie de l'enfant

un passant hurle

le chat rêveur glisse
le chat chasseur chute
le chat gât éclaté sur la chaussée

l'enfant s'en fut
la voiture s'estompe en rouge lointain
le passant est passé derrière sa porte
le chat n'est plus

vidé le décor attend
sa prochaine saison

qui en est donc responsable²⁵

∩ ∩ ∩

tant que les gémissements
ne se mueront pas en hurlements de révolte
la victime sera son propre bourreau²⁶

∩ ∩ ∩

assis sur la marche grise
mes yeux contemplent
le défilé insensé
de ces pieds indifférents
porteurs de vies aléatoires

j'ai faim

j'ai soif

j'ai sommeil

je vacille d'auberges en cités débordées de détresse
fraternités dérisoires inutiles
gestes sincères de volontés impuissantes
réponses inutiles questions incongrues

attente défailante d'une aube condamnée

vie niée d'avance

mort chaque jour recommencée²⁷

∩ ∩ ∩

j'avais pris le métro
j'étais assis
je lisais

un homme entre dans le wagon

messieursdames je m'excuse...

...alors

si vous pouvez achetez le journal
si vous ne pouvez pas acheter le journal
un sourire c'est aussi important

je lis
je n'ai pas d'argent
je lis
je lui offrirai un sourire
je lis

il passe très vite
il ne regarde pas

je ne lis plus
je me tourne
je l'appelle

monsieur

il se retourne
le gobelet en avant
il me regarde
je lui souris

il me regarde
malentendu
il me regarde
colère haine mépris
il me regarde
il dit

pauvre type

il a quitté le wagon

le métro est déjà reparti

je lis

stupéfait
je lis

j'écrirai²⁸

∩ ∩ ∩

caresses évanouies entre deux gares
amours perdues dans une cage d'escalier
haines accumulées sur des paliers crasseux
vies enterrées dans les ascenseurs souillés

heures infinies des banlieues éventrées²⁹

∩ ∩ ∩

des couloirs qui s'avancent vers des portes
qui se referment sur des couloirs
qui s'enfoncent dans des portes
qui se dressent au bout des couloirs
qui plongent dans des portes
qui tronquent des couloirs
qui aspirent vers des portes
qui invitent dans des couloirs
qui s'avancent vers des portes
qui se referment sur des couloirs
où l'on essaie de crever une fenêtre³⁰

∩ ∩ ∩

côte à côte
rive à rive
abîme à abîme
rêve à rêve
ils s'aidaient à survivre
gavés de désespérance³¹

∩ ∩ ∩

des zombies descendent l'escalier
un soldat marche dans la forêt
des habits vides traversent la cursive
un enfant frôle l'invisibilité de la mine éclate
des yeux opaques guettent derrière les jalousies
un homme s'effondre sous le poids de la faim
des cerveaux hagards se vautrent dans le vide
une femme émascule son plaisir pour essayer de survivre
des fantômes soûls fêtent leur carnaval

un vieillard épuisé meurt seul dans le silence
des zombies remontent l'escalier
quelqu'un s'éveille se découvre s'aperçoit se voit se remet à rêver³²

∩ ∩ ∩

Eux
qui passèrent
par ce point
où tout
n'est plus
que néant
où rien
n'a de valeur
où l'amour
n'a plus de place

Eux
qui passèrent
par ce point
où la vie
est une blague
où l'ami
ne compte guère
où la voix
n'est que mensonge

Eux
qui passèrent
par ce point
et qui
s'en sortirent

Eux
qui vécurent
longtemps
dans les puits
de la détresse

Eux
qui firent
longtemps
le somme
de l'illusion

Eux
qui feignirent
longtemps

le bonheur
à en mourir

Eux
qui crièrent
longtemps
et qui
s'en sortirent

Eux
qui vinrent du fond
du creux
de leurs désirs

Eux
qui prièrent
votre aide
à qui vous
la refusâtes

Eux
qui s'en sortirent
sans vous

Ils sont là.

Ils vous regardent
en face,
et vous ?
vous rougissez.

Ils sont là,
Ils vous demandent
les comptes.
Ils sont là,
ils vous condamnent.
Ils sont là
ils vous pardonnent.³³

∩ ∩ ∩

Vivre
c'est élargir
les choix
des fourches infinies
qui s'ouvrent autour
de chaque point
de notre temps.

Et moi...

Je veux aller
jusqu'au bout
de ce voyage

Je veux aimer
jusqu'au point
de non-retour

Je veux vivre
jusqu'au fond
de ce tourment

Je veux mourir
chaque instant
de ce bonheur

J'en prends
les risques

Je tout
défie

Je vous
écris

Je fais
les choix

Je dis

Je crie

Je suis

Je vis
Chaque route à sa vitesse
chaque amour par son chemin.³⁴

∩ ∩ ∩

risquer
risquer la souffrance la douleur l'oubli
risquer la dernière goutte de la raison
risquer jusqu'au dernier bastion de l'être
jusqu'au sentiment ultime de sa passion
jusqu'à la première sensation d'exister

la première tentation le tabou dépassé
le pari communément insensé le serment fondateur
risquer le désir le plaisir l'avenir
risquer risquer risquer la peur la douleur l'illusion
risquer son amour risquer sans retour
risquer³⁵



Va-t'en
lève-toi et marche
ouvre la porte
et sors

crie ta douleur
ouvre tes bras
et plonge dans la vie
monte
grandis
éclate
intègre-toi
dans le monde
agis
transforme
et lutte

Ouvre ton corps
offre et donne
demande et reçois
chante pleure
et aime

Regarde dans les yeux des autres
ton image
fonds ton passé
et ton futur
dans cet instant

Vis
pour
m'aider
à
vivre.³⁶



Quand je mourrai
je n'aurai

que peu de choses
à vous léguer :

quelques livres,
certains disques,
un matelas.

Je ne vous laisserai
que mes larmes
et mes souffrances,
mes jours de gloire
et de détresse.

Je vous offrirai
mes armes de combat :
le papier
et la plume.

Je vous rendrai
les enfants
que je n'eus pas,
les amis
que je perdis.

Je vous livrerai
ma joie
et ma tristesse,
vous n'aurez
que mon amour
pour les hommes.³⁷

∩ ∩ ∩

vois-tu mon frère j'étais là
j'étais là je le vis de mes yeux
je le vis de mes yeux je le perçus dans ma chair

j'étais là mon frère j'étais là

je connus la trahison la déloyauté la bassesse
je connus la prison la veulerie l'infamie
je connus le néant le silence le vide

je connus la mort lui serrai la main y survécus

j'étais là mon frère j'étais là

je vis l'homme se noyer dans l'absence des regards

je vis l'homme s'égarer dans l'ambition de ses semblables
je vis l'homme s'avilir dans sa recherche du bonheur

je vis l'homme je vis la femme je vis l'enfant

j'étais là mon frère je le vis de mes yeux

je sentis la terre trembler la tête éclater
je sentis les bombes tomber la vie exploser
je sentis la faim s'imposer la mort l'emporter

je sentis l'abjection du refus d'être humain

j'étais là mon frère je le perçus dans ma chair

je vécus l'effondrement des sensations
je vécus l'épuisement des volontés
je vécus l'abandon de l'avenir

je vécus la négation du désir de s'en sortir

j'étais là mon frère j'étais là
j'étais là je le vécus de mes yeux
je le vécus de mes yeux je le vis avec ma chair

j'étais là mon frère j'étais là

je connus le bonheur d'un geste simple
je connus le courage de l'innocence l'innocence du courage
je connus le désintéressement de l'intérêt admis

je connus la joie de me sentir fraternel

j'étais là mon frère j'étais là

je vis l'homme s'élever dans sa chute
je vis l'homme se préserver dans sa mort
je vis l'homme grandir dans sa négation

je vis l'homme je vis la femme je vis l'enfant

j'étais là mon frère je le vécus de mes yeux

je sentis le regard solidaire s'imprimer sur mon cœur
je sentis les odeurs de la nuit se brasser dans mon corps
je sentis le flux de la vie circuler dans mes nerfs

je sentis le frisson du don total de l'amour

j'étais là mon frère je le vis de ma chair
je vécus la peur dominée surmontée
je vécus l'épanouissement dans l'infini
je vécus la cohérence d'un parcours chaotique

je vécus l'indicible rencontre de la réalité et du rêve

vois-tu mon frère j'étais là
j'étais là je le vis dans ma chair
je le vis dans ma chair je le vois de mes yeux

j'étais là mon frère j'étais là
je suis là mon frère je suis là³⁸

∩ ∩ ∩

À Paris
il est trois heures.
Les éboueurs ramassent
les ordures de la journée.
Il est trois heures
à Paris.
Dans une chambre
quelqu'un demande pardon.
Derrière les rideaux
des gens font l'amour.
À Paris
il est trois heures.
Derrière les rideaux
des gens pleurent seuls.
Dans une chambre
un ouvrier se lève.
Il est trois heures
à Paris.
Sur les quais de la Seine
un homme marche.
De l'usine
des ouvriers sortent.
À Paris
il est trois heures.
Dans les couloirs du métro
un homme dort.
Dans l'usine occupée
on veille toute la nuit.
Il est trois heures
à Paris.
Dans les bars

on boit encore.
 Dans la clinique naît
 un enfant.
 À Paris
 il est trois heures.
 Un homme saute
 dans la Seine.
 Quelque part
 on boit le café au lait.
 Il est trois heures
 à Paris.
 Comme il le fut à Moscou.
 Comme il le sera à Rio.
 à Paris
 il est trois heures.³⁹

∩ ∩ ∩

ah
 l'éternité
 est parfois si courte
 qu'elle ne dure qu'une vie⁴⁰

∩ ∩ ∩

il est venu
 il s'en est allé
 personne ne s'en est aperçu

après son départ cependant
 rien n'était plus comme avant⁴¹

∩ ∩ ∩

RÉFÉRENCES

¹ Les poèmes de Pedro Vianna sont regroupés sous un titre général, *En toute nudité*. Cet ensemble est divisé en livres, chacun portant un titre particulier. Les notes suivantes indiquent, pour chaque poème, le titre du livre, son numéro d'ordre (en chiffres romains) suivi du numéro de page (en chiffres arabes), le cas échéant, le titre et la dédicace, ainsi que le lieu et la date de son écriture, que, systématiquement, l'auteur fait figurer à la fin de chaque poème. La ponctuation – ou son absence – respecte celle du recueil d'origine. La numérotation des pages du livre XXXIII est encore provisoire, ce recueil n'étant pas encore achevé.

² in *De mort et de vie*, XXVI.5, Paris, 21.IV.1993.

³ in *Le point de vue de l'aveugle*, XXXIII.9, *Dehors et dedans*, Paris, 15.VIII.1997.

⁴ in *Pour en finir*, XXXI.23, Paris, 26.III.1996

⁵ in *De mort et de vie*, XXVI.38, Paris, 4 II.1994.

- ⁶ in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.62-67, Paris, 31.V.1976.
- ⁷ in *Pour en finir*, XXXI.35, pour Joachim, Paris, 3.I.1996.
- ⁸ in *De mort et de vie*, XXVI.29-30, Paris, 25.I.1994.
- ⁹ in *Le point de vue de l'aveugle*, XXXIII.7, *Rappel, pour Eva*, Paris, 19.VII.1997.
- ¹⁰ in *Silences et espérances*, XXXII.17, Paris, 27.XII.1996.
- ¹¹ in *Synthèse(s)*, XVI.65, n° LXII, Paris, 21.XI.1977.
- ¹² in *Mystères*, XXVIII.7, Paris, 25-26.XI.1994.
- ¹³ in *Quid ?*, XXX.18, Albarraque, 22.IX.1995.
- ¹⁴ in *Leçons d'anatomie ?*, VI.27, *Rencontre fortuite dans le métro*, Paris, 11.X.1976.
- ¹⁵ in *Débris*, XIX.30, Paris, 29.VIII.1981.
- ¹⁶ in *Synthèse(s)*, XVI.67-72, *Analyse, pour toi, qui l'auras comprise*, Paris, 26.XI.1977.
- ¹⁷ in *Synthèse(s)*, XVI.64, n° LXI, Paris, 22.XI.1977.
- ¹⁸ in *Silences et espérances*, XXXII.6, Paris, 7.XI.1996.
- ¹⁹ in *Pour en finir*, XXXI.34, Paris, 5.III.1996.
- ²⁰ in *Pour en finir*, XXXI.33, Paris, 14.IV.1996.
- ²¹ in *Silences et espérances*, XXXII.32, dans le train Liège-Paris, 30.VIII.1996.
- ²² in *De mort et de vie*, XXVI.25, Paris, 5.II.1994.
- ²³ in *Débris*, XIX.22-24, pour Joseph Parais (lors de l'arrestation, au Brésil, des pères Camio et Gouriou), Paris, 1.X.1981.
- ²⁴ in *Désirs et réalités*, XXIV.58, pour Marly, ma sœur, Paris, 11.V.1992.
- ²⁵ in *Pour en finir*, XXXI.43, pour Leila, Paris, 26.I.1996.
- ²⁶ in *Voix*, XXV.9, *Constatation*, Paris, 15.III.1993.
- ²⁷ in *De mort et de vie*, XXVI.36, Paris, 29.I.1994.
- ²⁸ in *Plongeon*, XXIX.37-38, Paris, 21.VII.1995.
- ²⁹ in *Désirs et réalités*, XXIV.26, Paris, 12.III.1992.
- ³⁰ in *Désirs et réalités*, XXIV.33, Paris, 7.IV.1992.
- ³¹ in *Voix*, XXV.16, *Solidarité*, Paris, 23.III.1993.
- ³² in *Le point de vue de l'aveugle*, XXXIII.3, *Promenade nocturne*, Paris, 25.VI.1997.
- ³³ in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.55-57, pour Guga, Paris, 23.V.1976.
- ³⁴ in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.68-69, Paris, 30.V.76.
- ³⁵ in *Quid ?*, XXX.4, Albarraque, 14.IX.95.
- ³⁶ in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.51 (sur la même page, figure une version du poème en espagnol), Paris, 21.III.1976.
- ³⁷ in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.73, Paris, 3.VI.1976.
- ³⁸ in *Pour en finir*, XXXI.46-48, Paris, 21.IV.1996.
- ³⁹ in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.25-26, pour Denise Sardó, Bobigny, juin 1975.
- ⁴⁰ in *Le point de vue de l'aveugle*, XXXIII.22, *Surprise*, Paris, 4.I.1998.
- ⁴¹ in *De mort et de vie*, XXVI.41, Paris, 14.I.1994.